

Tous à la neige !

Décembre 2014



TOUS À LA NEIGE !

TOURISME HIVERNAL

www.tourobs.ch

La demande pour les activités de plein air hivernale se diversifie, même si nous ne disposons pas pour l'instant de données permettant de mesurer la progression de ce phénomène. Signe positif pour les milieux touristiques : randonnées à ski, à pieds, en raquettes et ski hors-piste, la neige a toujours la cote. Certains domaines skiables tentent de cadrer ces activités afin d'assurer la sécurité de leur clientèle mais aussi pour minimiser les impacts sur la faune, qui sont importants. Signe négatif : l'industrie des remontées mécaniques souffre toujours du recul de la fréquentation. En France voisine, des stations inventent « le tourisme festif d'altitude », stratégie payante pour capter la clientèle jeune (18-35 ans), la fameuse « génération Y » que beaucoup cherche à séduire.

1. Les nouvelles activités hivernales de plein-air sont-elles une alternative valable au ski classique ?
2. De la poudre plein les mirettes. Génération Y en quête du "virage parfait".
3. De la poudre plein les mirettes. Sécurité des personnes et impact sur la faune en Valais.
4. Danser sur la neige à 2400 mètres d'altitude. Spectacle de cabaret et clubbing dans le Val d'Isère.
5. Remontées mécaniques et hôtellerie en Valais. Des acteurs clés de la chaîne touristique fortement liés.

Les nouvelles activités hivernales de plein-air sont-elles une alternative valable au ski classique?

Novembre 2013

Marc Schnyder



Contexte initial

Le recul du ski dans les destinations suisses de sports d'hiver a été manifeste ces dernières années. À la saison 2008/09, on comptait encore 29,3 millions de journées-skieurs. Ensuite, trois années de recul se sont succédées: en 2009/10, moins 7 %; 2010/11, moins 4,6 %; 2011/12 moins 4,8 % (évolutions d'une année sur l'autre). À l'inverse, pour la dernière saison d'hiver 2012/13, on a heureusement noté une hausse de 2,6 %, qui ne parvient cependant pas à compenser les années précédentes.

Les conditions extérieures, sur lesquelles les professionnels du tourisme n'ont pas de prise, sont actuellement très défavorables. C'est pourquoi le tourisme alpin traverse en ce moment une période difficile. Le franc suisse fort et les problèmes conjoncturels dans les principaux pays d'origine ajoutent aux difficultés des destinations alpines. L'appréciation du franc a encore sensiblement creusé l'écart préexistant avec les autres pays, ce qui a renforcé une tendance déjà présente pour nos destinations de sports d'hiver, si bien que celles-ci n'ont pu tabler que sur la qualité de l'offre, et non plus sur le prix, pour se maintenir dans la concurrence internationale.

Dans le même temps, du fait d'autres facteurs, notamment l'évolution démographique et la modification du comportement des vacanciers sur les marchés traditionnels européens, les prestataires de vacances dans l'espace alpin ne peuvent plus, à l'heure actuelle ni dans un avenir prévisible, tabler uniquement sur le seul produit de base «sports de neige» ou «randonnée». De nouvelles offres différenciées doivent être élaborées. Mais il sera difficile de développer des produits de complément offrant à la fois une valeur ajoutée et un volume de marché comparables à ceux du ski en hiver.

Sports d'hiver – les tendances en Suisse

Le ski et le snowboard conservent cependant un potentiel important en Suisse. Les jours de pointe, on se bouscule encore sur les pistes. L'observatoire suisse du sport et de l'activité physique a constaté, pour les années 2000 à 2008, une hausse de 3,8 % du «nombre de personnes citant le ski comme activité pratiquée régulièrement», qui est supérieure à la moyenne. Le «nombre de personnes qui aimeraient à nouveau, ou davantage, faire du ski» qui atteignait 2,0 % en 2008, est en hausse de 0,2 % depuis 2000. Le tableau ci-dessous montre que le nombre de skieurs potentiels a connu une évolution tout à fait acceptable par rapport au nombre de pratiquants d'autres sports d'hiver. [Il sera intéressant d'analyser au premier semestre 2014 les derniers chiffres sur ce sujet de l'Observatoire Sport et activité physique et de les comparer à la tendance 2000-2008.]



Où va le tourisme d'hiver alpin?

Les sports de neige font aujourd'hui face à une situation de concurrence très importante, avec une multiplicité d'autres activités de loisir. Dans l'ensemble, le défi majeur pour nous tient sans doute au recul de l'intérêt pour les loisirs d'hiver dans nos principaux marchés sources. En Allemagne et en Autriche, les non-skieurs indiquent comme principaux obstacles le manque de temps, le manque d'intérêt (ou l'absence de plaisir), ainsi que les coûts élevés. Les pratiquants de sports d'hiver ayant arrêté le ski indiquent un autre motif: les problèmes de santé. Pour l'avenir, il est essentiel d'amener les familles, et en particulier les enfants, à continuer de pratiquer les sports d'hiver. Par exemple, en Allemagne, une personne sur trois ayant déjà fait du ski dans son enfance, a plus de 60 ans. Le professeur Hubert Siller, qui dirige le MCI Tourismus à Innsbruck, appelle ce phénomène le «Syndrome Mercedes», expression qui décrit le vieillissement excessif de notre structure de clientèle dans le tourisme alpin hivernal.

Le célèbre gâteau que représentent les activités de sports d'hiver classiques ne va pas forcément grossir. Les nouveaux marchés sources émergents ne présentent pas une grande affinité avec ces activités. Ni les Indiens, ni les touristes en provenance du monde arabe ne représentent un fort potentiel de skieurs. Les Chinois ne devraient pas non plus fréquenter en masse les pistes dans un avenir prévisible, même si d'importants investissements dans les infrastructures de sports d'hiver sont actuellement réalisés en Chine. Des pays comme le Brésil et le Mexique pourraient représenter un certain potentiel, notamment pour les destinations très exclusives. Nos marchés principaux, la Suisse, l'Allemagne, le Benelux, la Grande-Bretagne et la France resteront indispensables. Les pays scandinaves et la Russie présentent par ailleurs un potentiel important. Par exemple, les grands centres urbains russes offrent 2,4 millions de skieurs actifs, plus un grand potentiel de 3,1 millions de personnes intéressées qui, selon une analyse menée en 2009/10, s'imaginent bien débiter la pratique du ski.



En revanche, un coup d'œil outre-Atlantique montre que les activités de plein-air dans l'ensemble connaissent un boom l'hiver. Une étude représentative, menée par «l'Outdoor Foundation» sur le comportement des Américains en matière de loisirs de plein-air, donne à cet égard d'intéressants résultats. L'année 2011 marque aux États-Unis le record de pratique d'activités hivernales. Voici les résultats concernant les différentes activités de sports d'hiver:

The Outdoor Foundation, USA – Données de 2011

	Ski alpin	Ski freestyle	Snow-board	Ski de fond	Télémark	Raquettes	Randonnée pédestre
Nombre de pratiquants	10.2 millions	3.6 millions	7.6 millions	4.3 millions	2.1 millions	4.1 millions	5.6 millions
Variation entre 2006 et 2011	-1%	+34%	+6%	+12%	+46%	+41%	+16%
Part de débutants	18%	8%	9%	4%	3%	12%	12%

Source: The Outdoor Foundation (2012): Outdoor Recreation Participation Topline Report

Seul le ski alpin a connu un recul entre 2006 et 2011 (moins 1 %). En revanche, divers autres loisirs de plein-air ont gagné en popularité auprès des Américains. Avec plus 46 %, le télémark est celui qui présente la plus forte croissance, mais d'autres «nouvelles» activités, comme les raquettes (plus 41 %) et le ski freestyle (plus 34 %) ont connu une forte progression et atteignent des nombres de pratiquants conséquents. D'autre part, la randonnée (plus 16 %) et le ski de fond (plus 12 %) présentent un potentiel notable.

En résumé, il est indispensable pour nos destinations alpines de sports d'hiver de se préparer aux tendances suivantes et de se positionner en conséquence:

- Le vieillissement excessif de la clientèle, s'il n'est pas compensé par la génération suivante et la migration, donnera lieu à une baisse du nombre des skieurs. De plus en plus d'anciens skieurs réguliers deviennent des skieurs occasionnels.
- Les destinations de sports d'hiver doivent développer davantage de produits pour les nouveaux clients (ou ceux qui reviennent après une longue pause). Pour ces derniers, l'important n'est pas seulement le ski, mais aussi des sports doux, le plaisir et la gastronomie, le divertissement, la culture, le bien-être et les événements.
- Les activités de plein-air restent très demandées en hiver. Il est essentiel de compléter l'offre classique des sports de neige par des activités plus récentes, en plus forte croissance, comme la randonnée d'hiver, les raquettes, le ski freestyle, le télémark, etc., ou encore par des sports de niche, moins connus, comme le snowbiking, le snowkiting, les fat boys, le skwal, le ski joering (ski attelé), le speed riding, l'airboarding, le zorbing, etc.
- Il faut toutefois garder à l'esprit que la valeur ajoutée en matière touristique des activités de plein-air «douces», comme la randonnée d'hiver, est tendanciellement plus basse que pour les offres de ski classiques. Il est donc important de combiner ces nouvelles activités «douces» avec des offres orientées bien-être ou des offres culturelles. Il convient également de surveiller les dépenses et les revenus générés par les nouveaux sports de niche indiqués plus haut.

Quelques exemples pour élargir son offre

Magie de l'hiver au Tyrol

Axée sur la vente, la campagne «Magie de l'hiver» englobe toutes les thématiques douces de l'hiver à part le ski et le ski de fond. Le focus est dirigé sur l'expérience «montagne et neige», avec des activités telles que la randonnée d'hiver, les raquettes, la luge, la gastronomie ou le bien-être. Pour plus de sécurité, la check-list de la randonnée d'hiver est mise à la disposition des clients: numéros des premiers secours (dont l'appli d'appel d'urgence des sauveteurs en montagne au Tyrol), visites touristiques, équipement, astuces et conseils, ainsi que la classification des sentiers de montagne.

Retour au ski au Salzburger Land

Un moyen plus simple et plus économique de rechausser les skis: se rendre au Salzburger Land, où la reprise du ski est facilitée au maximum. Ceux qui choisissent cette offre seront équipés du matériel le plus moderne et commenceront leur reprise avec l'aide d'un moniteur certifié. Le package ski comprend: 3 nuitées, un forfait ski de 3 jours, la location des skis pour 3 jours et 2 heures de cours par jour.

«Tirol barrierefrei»

Depuis plus de 10 ans, le projet «Tirol barrierefrei» (Tyrol sans obstacle) permet de développer des offres de vacances sans obstacle. C'est-à-dire, d'améliorer la qualité des offres existantes concernant leur accessibilité aux personnes handicapées, aux personnes mais aussi aux familles avec poussette. Pour élaborer les offres et les produits, Tirol Werbung, l'organisme chargé de la communication, se concentre sur une offre de ski de fond pour les personnes en fauteuil roulant. Pour cela, les principaux critères sont: des hébergements adaptés, des pistes de fond convenant pour les traîneaux (critères valables pour tout le Tyrol), le prêt de traîneaux (traîneaux de dimensions adaptables) ainsi que des moniteurs de sports d'hiver, avec une formation «No handicap». À cela s'ajoute, depuis 2008, une initiative qualité pour les établissements favorables au ski de fond. Dans le contexte de l'évolution démographique actuelle, l'absence d'obstacle prend une importance croissante.

Ski joëring Park – Les Gets (Haute-Savoie)

Le ski joëring est un sport d'hiver dans lequel un skieur est tiré au moyen d'un câble par un cheval, des chiens de traîneau ou un véhicule à moteur. Dans le parc de ski joëring des Gets, les enfants peuvent apprendre le ski joëring à cheval, sous la direction d'un moniteur diplômé. Pour ceux qui ne pratiquent pas le ski, des tours en poney à travers le paysage hivernal sont proposés. Il est également possible de parrainer un poney.



Snowbike à Grächen

«Bike» fait penser au vélo, mais à la place des roues, ce drôle d'appareil a deux skis montés l'un derrière l'autre. Le ski avant est muni d'un guidon ordinaire, qui permet au «snowbiker» de se diriger très facilement. Pour plus de stabilité, il chausse également deux skis courts. L'Ecole suisse de ski et snowboard ainsi que diverses organisations de sports de neige proposent des cours de snowbike.



Du *big foot* aux *fat boys* en passant par le *skwal*: essayez donc le «bleu» au Montafon. Pour la nouvelle génération, «Blue Day» est le top de la location d'équipement de sports d'hiver. Outre le rocker-ski (ski spécial pour le free-ride), l'offre comprend toutes sortes d'engins pour le fun: le *big foot* désigne les skis ultra-courts, les *fat boys* sont des planches extralarges conçues pour la poudreuse profonde, le *skwal* est un mélange de snowboard et de monoski. L'offre, qui permet d'échanger les différents appareils pendant toute une journée, propose également des descentes de snowtubing.

Plongée sous la glace à Tignes

En avant pour une aventure glacée: bien protégées contre le froid, même des personnes n'ayant aucune expérience des sports aquatiques peuvent, encadrées par un professionnel, plonger sous la glace du lac de Tignes. Le long d'un «fil rouge», accompagnées d'un guide expérimenté, elles partent ainsi à la découverte du monde obscur caché sous la couche de glace.

Promenades en traîneau à chien dans l'Obergoms

Depuis la saison 2009/10, l'Obergoms offre une nouvelle activité: la promenade en traîneau à chien. L'organisateur travaille avec deux traîneaux de huit chiens, chaque traîneau pouvant emmener jusqu'à quatre personnes.

En suspension au-dessus de Kitzbühel – Skier sur la Streif

Sous le plancher de verre, un abîme. À Kitzbühel, station mythique du Tyrol, on peut goûter une double dose d'adrénaline: d'abord en montant à bord du téléphérique 3S, à 400 mètres au-dessus de la vallée (dans l'une des deux cabines à plancher transparent, bien sûr!). Puis, en redescendant vers «Kitz» sur la légendaire Streif, l'une des plus célèbres pistes du monde. Les skieurs d'élite y frôlent les 140 km/h. La Streif familiale est un must pour tous les skieurs et snowboarders qui se respectent: évitant les passages les plus ardues, ce parcours fait de la Streif un plaisir classé «piste rouge» sur le plan des pistes de Kitzbühel.

De la poudre plein les mirettes: Génération Y en quête du "virage parfait"

Février 2014

Ralph Lugon

Une étude récente de SnowSports Industries America souligne que 20% des skieurs et snowboarders américains sont allés sur des parcours hors-piste en 2012/2013, soit plus de 5 millions de personnes. Public concerné : la génération Y, âgée de 18 à 34 ans.



Photo en titre: Valais/Wallis Promotion. Simon Starkl. Skieur hors-piste aux Marécottes, Massif du Mont-Blanc.

« De la poudre plein les mirettes » est décliné en deux parties successives. Le premier blog esquisse un portrait de la pratique du hors-piste aux Etats-Unis et au Canada. Le réseau de veille en tourisme du Canada présente en effet deux articles sur cette pratique qui se développe en Amérique du Nord. Un petit résumé est présenté ci-dessous.

Le second blog s'intéresse à la pratique du hors-piste en Valais. Il se focalise sur les enjeux sécuritaires et la récente prise de conscience par les acteurs touristiques de l'impact que les sports de neige génèrent sur la faune alpine.

Au Canada et aux Etats-Unis, une génération Y en quête du « virage parfait »

Une étude récente de SnowSports Industries America souligne que 20% des skieurs et snowboarders américains sont allés sur des parcours hors-piste en 2012/2013, soit plus de 5 millions de personnes. Public concerné : la génération Y, âgée de 18 à 34 ans. Cette même étude révèle que les termes employés par les skieurs pour décrire leurs motivations s'attachent à la notion de « virage parfait » et

au plaisir d'être en plein air, dans la nature. Les snowboarders de la génération Y parlent plutôt de la liberté que leur procure cette activité. Une partie des skieurs alpins pratique aussi le snowboard, et vice-versa. Grisés par cette sensation de liberté, 70% des snowboarders essaieront le hors-piste tout en demeurant dans les limites de la station de ski.

Sortir des sentiers battus interpelle aussi les skieurs de la génération Y: 20% en ont déjà fait l'essai, et un tiers comptent le faire dans les zones desservies par une remontée mécanique. Les fabricants d'équipements de ski ont noté une croissance rapide de ce segment lors des cinq dernières années. Ce créneau tend aussi à se démocratiser avec le développement d'une variété d'offres répondant aux besoins de différents niveaux d'expertises. Pour répondre à cette demande et encadrer cette pratique qui comporte des risques, des entreprises de la Haute-Gaspésie proposent du ski hors-piste avec un guide. Ce qui permet de combiner à la fois le respect de l'environnement montagneux, la formation et l'éducation des adeptes ainsi qu'une expérience unique, mettant en valeur les panoramas d'un territoire.

Références

- Claudine Barry. Inciter les Y à pratiquer les sports d'hiver, 4 février 2014. Réseau de veille en tourisme, Chaire de tourisme Transat. <http://veilletourisme.ca/2014/02/04/inciter-les-y-a-pratiquer-les-sports-dhiver/>
- Vincent Leclerc. Le ski hors-piste guidé : une approche durable de la montagne, 4 février 2014. Réseau de veille en tourisme, Chaire de tourisme Transat. <http://veilletourisme.ca/2014/02/04/petites-et-moyennes-stations-de-montagne-vers-laventure-durable/>

De la poudre plein les mirettes : Sécurité des personnes et impact sur la faune en Valais

Février 2014

Ralph Lugon

Pour certains, la montagne devrait rester un espace de liberté absolu. Pour d'autres, cette idée est illusoire. Les Alpes ne sont pas le Canada et ses espaces vierges à l'infini, mais la chaîne de montagne la plus densément peuplée et aménagée au monde. Des règles de gestion sont donc inévitables, afin de satisfaire des intérêts aussi divers que variés.



Photo en titre: Valais / Wallis Promotion, Christian Perret. "Des conditions d'enneigement idéales à Belalp. Le Cervin (4478 m) en arrière-plan".

Faut-il cadrer le hors-piste dans les Alpes?

Pour certains, la montagne devrait rester un espace de liberté absolu. Pour d'autres, cette idée est illusoire. Les Alpes ne sont pas le Canada et ses espaces vierges à l'infini, mais au contraire, la chaîne de montagne la plus densément peuplée et aménagée au monde. Des règles de gestion sont donc inévitables, afin de satisfaire des intérêts aussi divers que variés. Ainsi, ces dernières années, les acteurs du tourisme ont pris conscience de la nécessité de mieux encadrer la pratique des sports de neige, afin d'assurer la sécurité de leur clientèle dans un environnement à risques. Cette évolution hautement louable est toutefois synonyme de menace pour la faune sauvage alpine, qui voit déferler des skieurs en mal de poudreuse sur leur territoire d'hivernage. Les acteurs touristiques du canton ont pris conscience du problème depuis une dizaine d'années. Ainsi, des zones refuges pour la faune ont été élaborées, en concertation avec les sociétés de remontées mécaniques, les services de l'Etat et des ONGs environnementales. Toutes les stations valaisannes prennent aujourd'hui en compte le balisage pour préserver la tranquillité de la faune en hiver. Petit tour d'horizon de la question à l'aide d'exemples en Valais central.

Se frotter à la poudreuse en toute sécurité : nouvel argument promotionnel

La pratique du ski hors-piste est en plein essor dans les Alpes, que ce soit aux alentours des domaines skiables ou dans les espaces retirés de nos montagnes. L'image du skieur en pleine action dans un nuage de poudre a fait rêver des générations d'aficionados, dont l'auteur de ce blog, et les destinations ne vont bien sûr pas se priver de cette image promotionnelle forte. Evolution positive : toutes les stations de ski cherchent aujourd'hui à cadrer cette pratique afin d'assurer la sécurité de leurs clients. Ainsi, par exemple, la station de ski de Nendaz en Valais central, propose depuis mi-janvier des itinéraires balisés, sécurisés et desservis par les remontées mécaniques afin que les skieurs puissent « se frotter à la poudreuse dans un environnement sûr ». Ici, le terrain de jeu des freeriders s'étend sur une dénivellation de plus de 2'300 mètres, entre 1'700 mètres et 3'000 mètres d'altitude. Cette année, les cours de prévention sur le terrain se sont adressés pour la première fois non seulement à des adultes mais aussi à des enfants âgés de 12 à 17 ans. Initiative à saluer car les parents savent bien que leurs adolescents se font souvent un plaisir de ne pas suivre leurs recommandations de sécurité et de prudence... D'où l'importance que les

jeunes adeptes du hors-piste, aient un accès à ce type de formation. A noter qu'à Nendaz, la sensibilisation au danger d'avalanche est donnée à tous les enfants dans le cadre de l'école obligatoire.



VALLON D'ARBI

DIFFICILE

Début d'itinéraire difficile. Loin de toute installation. Itinéraire intimiste, traversant de charmantes forêts. Impression d'être seul, privilégié.

SCHWIERIG

Beginn der Route schwierig. Fernab der Bergbahnen. Abgeschiedene Route, bei der liebliche Wälder durchquert werden. Eindrückliche Ruhe der Natur.

DIFFICULT

Beginning of the itinerary is difficult. Far from any lifts. This itinerary is not frequently used, descents through charming forests. You'll feel like you are alone in the world, privileged.

Itinéraire hors-piste proposé sur le domaine skiable de Nendaz. Extrait du dépliant «Freetracks» édité par Nendaz tourisme et la société Télénendaz, janvier 2014.

La faune de montagne et la forêt sous pression

Les sports de neige hors-piste exercent une forte pression sur la faune sauvage. Pour Yvon Crettenand, collaborateur au Service de la chasse, de la pêche et de la faune du Canton du Valais, ces pratiques ne posent pas de problème en altitude, c'est-à-dire au-delà de la limite supérieure des forêts. En effet, en hiver, la grande faune d'ongulés (chamois, cerfs, chevreuils) vit essentiellement dans les forêts. Pâturages boisés et limite supérieure de la forêt sont également des espaces appréciés du tétras lyre, gallinacé emblématique des Alpes. La stratégie de survie de tous ces animaux est d'éviter les dépenses énergétiques inutiles. En forêt, l'irruption continue de skieur en mal de poudreuse est donc un facteur de stress ingérable pour ces animaux. Aujourd'hui, la pression la plus forte sur la faune sauvage s'exerce sur les abords immédiats des domaines skiables. Mais la pression s'accroît aussi partout ailleurs, en raison de l'essor considérable de la pratique de la randon-

née à ski ou en raquettes. De plus, les dérangements ne s'exercent plus seulement pendant les week-ends mais aussi durant toute la semaine, avec l'émergence d'une nouvelle catégorie de jeunes sportifs retraités, en pleine forme, et avide de montagne! Il y a donc nécessité pour les gestionnaires de la faune de canaliser le ski hors-piste en dehors des zones de refuge hivernal pour la faune. Les forestiers abondent dans le même sens. Une profusion de skieurs dans un espace restreint de la forêt et voilà les jeunes pousses des arbres abîmées par des skis aux arrêtes tranchantes. Or, en Suisse, la protection des forêts constitue l'un des piliers de la défense du territoire contre les dangers naturels tels que chutes de pierres, coulées boueuses et avalanches de neige...



« Zones vertes » de refuge pour la faune. Exemple du domaine skiable d'Ovronnaz. Photos : Yvon Crettenand



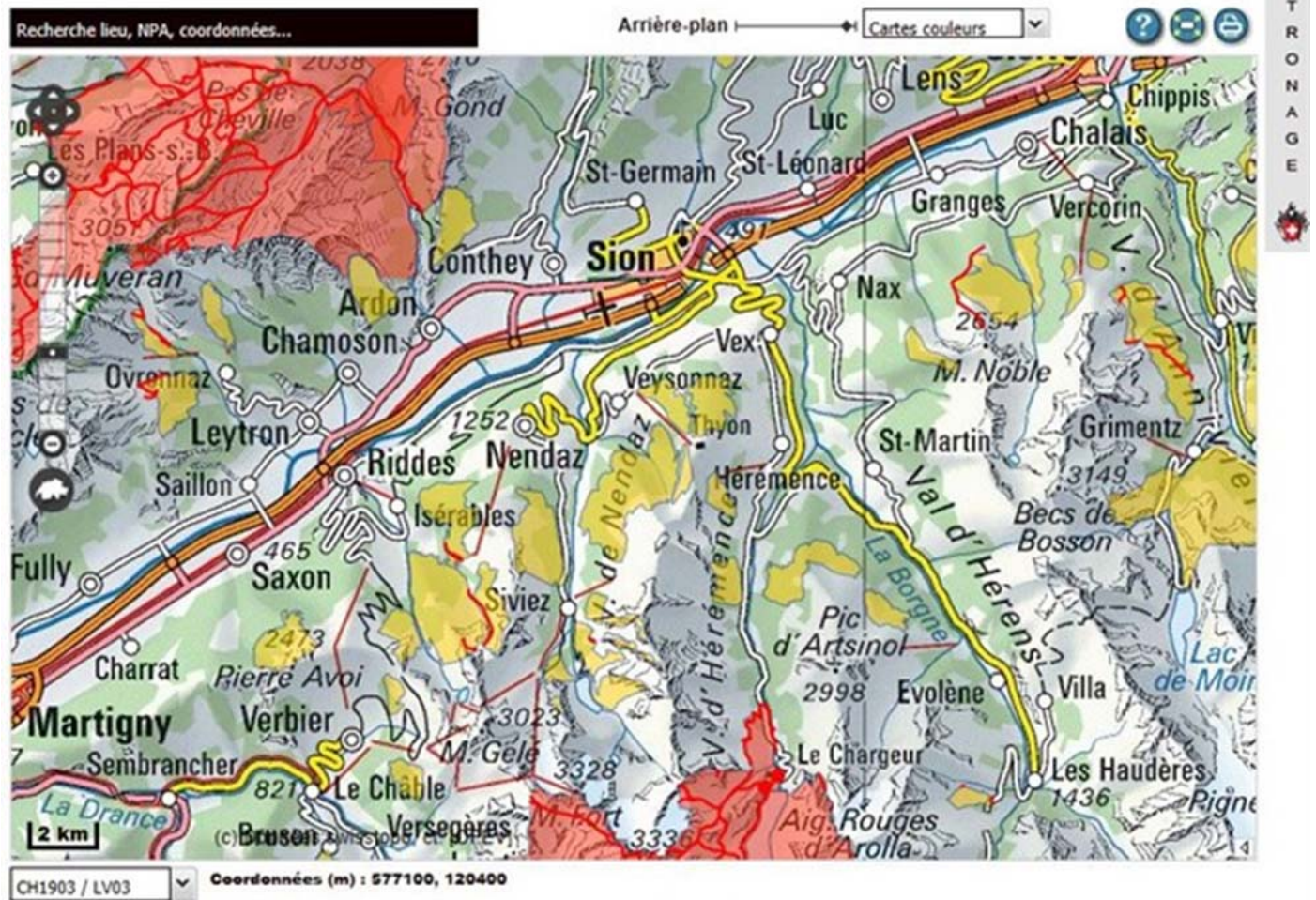
Attention à la faune sauvage!

Merci de respecter cette zone de refuge hivernal

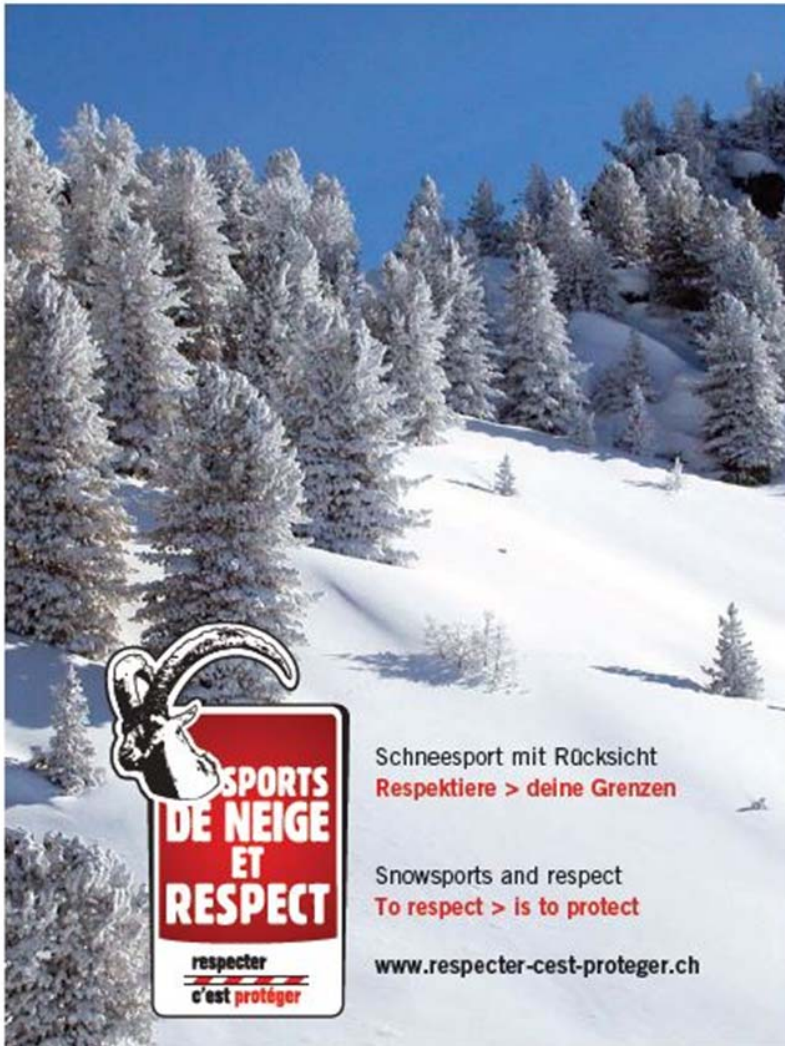
Chamois et chevreuils durant leur hivernage en forêt. Extrait d'un panneau à l'usage des randonneurs. Source : Service de la chasse, de la pêche et de la faune, Canton du Valais

Depuis 2009, l'Office fédéral de l'environnement a mené, avec le Club alpin suisse, la campagne de sensibilisation intitulée « Respecter, c'est protéger » qui repose sur les quatre règles à observer : respecter les zones de tranquillité de la faune, rester sur les itinéraires balisés, éviter les lisières et les surfaces non enneigées et tenir les chiens en laisse. Les sites internet <http://www.respecter-cest-protoger.ch/> et <http://www.zones-de-tranquillite.ch/> proposent des cartes interactives, régulièrement actualisées, qui recensent les aires existantes. Ci-dessous, un extrait de cette carte interactive centrée sur Nendaz. En rouge, la carte présente les districts francs fédéraux ou des zones de tranquillité homologuées, sites importants pour la faune sauvage où l'accès est strictement réglementé. Les zones de tranquillité recommandées, sans restrictions d'accès, mais avec des recommandations pour la période du 1er décembre au 15 avril, sont soulignées en jaune.

Zones de tranquillité



Extrait de la carte interactive sur les zones de tranquillité pour la faune, centrée sur la station de Nendaz.
Source : <http://www.zones-de-tranquillite.ch/>. Consultée le 19 février 2014.



TÉLÉNENDAZ SA | +41 27 289 52 00 | info@telenendaz.ch | www.telenendaz.ch

Balisage du ski hors-piste à Nendaz, pour la tranquillité de la faune. Extrait du dépliant «Freetracks» édité par Nendaz tourisme et la société Télénenda, janvier 2014

Premier refuge hivernal pour le tétras lyre sur le domaine skiable d'Anzère en Valais

Si de nombreuses zones de tranquillité, homologuées pour la faune sauvage, existe déjà en Suisse, elles sont encore rares en Suisse romande et au Tessin, selon l'Office fédéral de l'environnement. Dans ces régions, on privilégie le balisage des pistes, perçu comme moins contraignant. Cependant, fait notable à relever, c'est dans le domaine skiable d'Anzère en Valais que le premier refuge hivernal pour le tétras lyre a été mis en place sur la base d'un modèle scientifique. Des panneaux placés le long des pistes, en

marge de l'espace dont on tente de limiter l'accès, recommandent aux usagers de le contourner tout en détaillant les raisons de cette mesure. La sensibilisation du public est importante. Il ne s'agit pour le moment que d'une incitation : le passage n'étant pas formellement interdit, il n'est pas suivi de sanctions. Si l'on veut éviter, à terme, une multiplication des interdictions d'accès à des pans entier du territoire, la seule solution est bien de responsabiliser les amateurs de sports d'hiver. Argument valable à la fois pour préserver la sécurité des personnes mais aussi pour assurer la tranquillité de la faune sauvage.



Respectez les tétras !

Merci de ne pas pénétrer dans cette zone de refuge hivernal

Couple de Tétrras lyre. Extrait du panneau mis en place sur le domaine skiable d'Anzère. Source : Service de la chasse, de la pêche et de la faune, Canton du Valais

Références

- Communiqué de presse du 16 janvier 2014, Nendaz 4 vallées
- Nendaz forme les ados au hors-piste. Le Matin 20.01.2014. <http://www.lematin.ch/suisse/Nendaz-forme-les-ados-au-horspiste/story/12925462>
- Office fédéral de l'environnement. Hors-piste: Le tétras dans tous ses états, Magazine "environnement" 2/2013, p. 24-26
- Office fédéral de l'environnement. Sports de neige hors-piste: profiter de la nature sans déranger les animaux. <http://www.bafu.admin.ch/dokumentation/medieninformation/00962/index.html?lang=fr&msg-id=47529>

Danser sur la neige à 2400 mètres d'altitude

Spectacle de cabaret et clubbing dans le Val d'Isère

Mars 2014 / Ralph Lugon

De nombreuses stations de ski françaises cherchent à développer le tourisme festif, véritable tendance auprès des jeunes de 18 à 35 ans.



Photo en titre: La Folie Douce, Val d'Isère

De nombreuses stations de ski françaises cherchent à développer le tourisme festif, véritable tendance auprès des jeunes de 18 à 35 ans. Selon le réseau de veille en tourisme, Chaire de Tourisme Transat au Canada, ces touristes festifs voyagent en groupe d'amis, souvent du même sexe. Leur séjour est relativement court et s'oriente autour de la découverte d'une destination à travers la vie nocturne et la fréquentation de ses bars, boîtes de nuit ou plages animées. Ses adeptes optent pour des destinations à la mode et aiment le faire savoir sur les réseaux sociaux.

Pour capter cette clientèle dans son bar restaurant d'altitude de la station de Val d'Isère, Luc Reversade a créé « La Folie Douce », un concept totalement novateur, imaginé en 2007. L'idée est de pratiquer « le clubbing » à ciel ou-

vert, en altitude, à l'instar des plages branchées de la planète. Chanteurs, musiciens, danseurs, cracheurs de feu et spectacles de cabaret animent son bar restaurant, à 2400 mètres d'altitude. L'idée a été complexe à mettre en place en raison de contraintes technologiques et logistiques dues au froid qui sévit en haute montagne. Les artistes ont aussi dû s'adapter à cet environnement difficile, où la pratique de la danse est nettement plus physique qu'au niveau de la mer, sur une quelconque plage du littoral français. Mais, Luc Reversade a réussi son pari, il propose aujourd'hui « le plus haut cabaret du monde ». Une terrasse Dancefloor est également aménagée pour accueillir les clubbers skieurs ou non skieurs, qui souhaitent poursuivre la fête...

Remontées mécaniques et hôtellerie en Valais

Des acteurs clés de la chaîne touristique fortement liés

Juin 2014

Ralph Lugon

Les résultats de la saison d'hiver 2013/14 mettent une nouvelle fois en lumière la fragilité d'une activité clé du tourisme valaisan, annoncent les Remontées Mécaniques Valaisannes (RMV), dans un communiqué de presse publié le 11 juin 2014. Les deux poids lourds du tourisme alpin, hôtellerie et secteur des remontées mécaniques, sont des acteurs clés de la chaîne touristique. La collaboration entre ces deux secteurs est vitale pour relever les défis qui attendent le tourisme valaisan.



Les résultats de la saison d'hiver mettent une nouvelle fois en lumière la fragilité d'une activité clé du tourisme valaisan, ont annoncé les Remontées Mécaniques Valaisannes (RMV), dans un communiqué de presse publié le 11 juin 2014.

Un système de monitoring automatisé de toutes les sociétés de remontées mécaniques valaisannes.

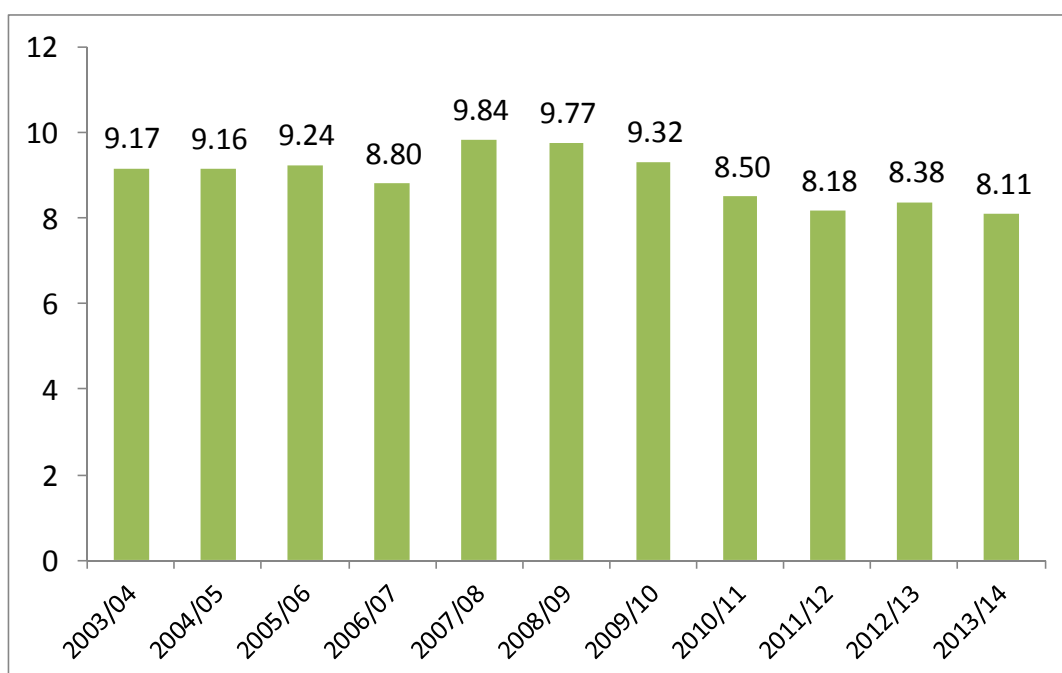
Afin de suivre l'évolution de ce secteur, l'Observatoire Valaisan du Tourisme a mis en place un système de monitoring automatisé, en collaboration avec toutes les sociétés de remontées mécaniques valaisannes. Ce monitoring permet de mesurer de manière très précise la fréquentation et le chiffre d'affaires des sociétés en activité sur le territoire cantonal. Nos premiers résultats pour la saison d'hiver 2013/14 montrent un recul de 3.8% des journées-skieurs et une régression de 1% du chiffre d'affaires par rapport à la saison précédente. Ces chiffres sont disponibles sous la rubrique [Tableau de bord](#) de notre site internet.

L'évolution de la fréquentation des domaines skiables valaisans au cours des 10 dernières années : tendance à la baisse et au recul du chiffre d'affaires.

Afin de mettre ces observations en perspective avec les 10 dernières années, nous publions ici (fig. 1) une série de données construites par « [Laurent Vanat consulting](#) » pour le compte de l'association des [Remontées Mécaniques Suisses](#). Durant cette période, le Valais a enregistré entre 8 et 10 millions de journées-skieurs par an, soit environ 30% de la fréquentation nationale. La figure 1 montre que la fréquentation de nos domaines skiables est bien à la baisse durant ces 10 dernières années, avec des saisons meilleures que d'autres, comme par exemple celles des hivers 2007/08 et 2008/09. Les variations de fréquentation d'une saison à l'autre sont tributaires entre autres des tendances de consommation de loisirs, de la force du franc suisse par rapport à l'Euro, du calendrier des vacances mais également des conditions météorologiques et d'enneigement.

Figure 1 : Fréquentation des domaines skiables en Valais, saisons 2003/04 à 2013/14.

En millions de journées-skieurs



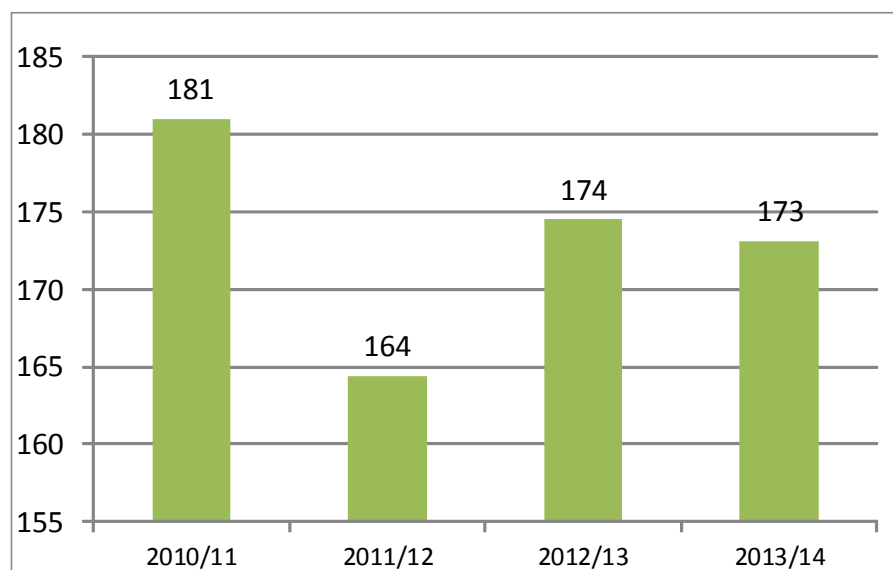
D'après les données de « [Laurent Vanat consulting](#) » et des Remontées Mécaniques Suisses.

Ainsi, la forte chute de la fréquentation enregistrée en 2007, près de -5% des journées-skieurs, s'explique principalement par des conditions d'enneigement très mauvaises au cours de l'hiver 2006/2007. A l'inverse, les saisons 2007/2008 (+12% par rapport à la saison précédente) et 2008/2009 (-1%) ont connu de très bonnes conditions d'enneigement et des hivers avec une fréquentation record, tout comme dans les autres pays de l'arc alpin. Depuis 2008, la fréquentation des domaines skiables valaisans est repartie à la baisse d'année en année, avec une nouvelle chute drastique de près de 9 % des journées-skieurs en 2010/2011. L'évolution du chiffre d'affaires total des sociétés de remontées mécaniques valaisannes suit également la même tendance à la baisse (fig. 2).

Qu'en est-il de la situation en Suisse et dans les pays voisins ? Selon les données dont nous disposons, la fréquentation des domaines skiables helvétiques, calculé en indice de journées-skieurs, évolue négativement depuis au moins 2000/01 en Suisse et en Valais. En revanche, en Autriche et en France, cet indice est positif. Souhaitez-vous plus d'informations à ce sujet ? Consultez alors notre publication intitulée « Focus Remontées Mécaniques 2012 ». [Disponible ici](#).

Figure 2 : Chiffres d'affaires des sociétés de remontées mécaniques en Valais, saisons 2010/11 à 2013/14.

En millions de francs suisses



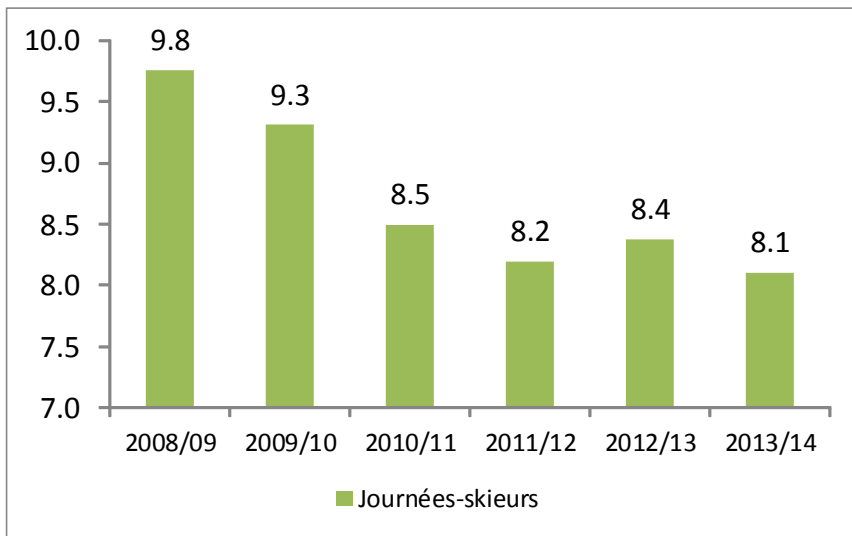
D'après les données de l'Observatoire Valaisan du Tourisme 2014

Remontées mécaniques et hôtellerie : ces deux poids lourds du tourisme n'ont pas d'autre choix que de travailler ensemble pour relever les défis qui les attendent.

Le recul des nuitées hôtelières enregistrées en Valais, a un impact sur la fréquentation des domaines skiables, c'est ce qu'annoncent les RMV dans leur communiqué de presse. En effet, nuitées hôtelières et journées-skieurs suivent la même tendance au recul, comme le montrent les figures 3, 4 et 5. Néanmoins, il est difficile de démontrer scientifiquement si le recul des nuitées est la cause du recul des journées-skieurs ou vice-versa, tout comme on ne trouve pas de réponses satisfaisantes à la question de savoir si c'est l'œuf ou la poule qui est apparue en premier ! Cependant, un fait est certain : ces deux secteurs, poids lourds du tourisme alpin, ont tout intérêt à travailler ensemble pour relever les défis qui les attendent, comme le changement de comportement des clients, le développement du tourisme de quatre saisons ou encore pour s'adapter aux impacts du réchauffement climatique en cours.

Figure 3 : Fréquentation des domaines skiables en Valais de 2008/09 à la dernière saison 2013/14.

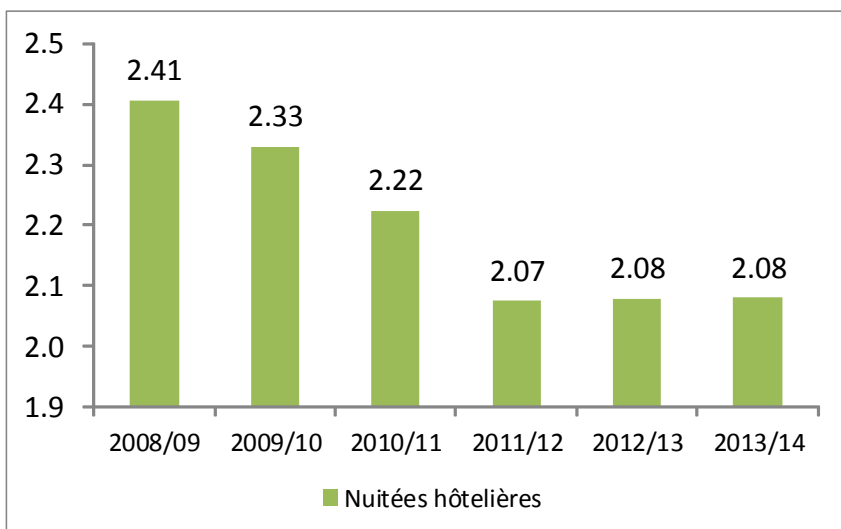
En millions de journées-skieurs.



D'après les données de « Laurent Vanat consulting » et des Remontées Mécaniques Suisses.

Figure 4 : Nuitées hôtelières en Valais, saisons hivernales 2008/09 à 2013/14.

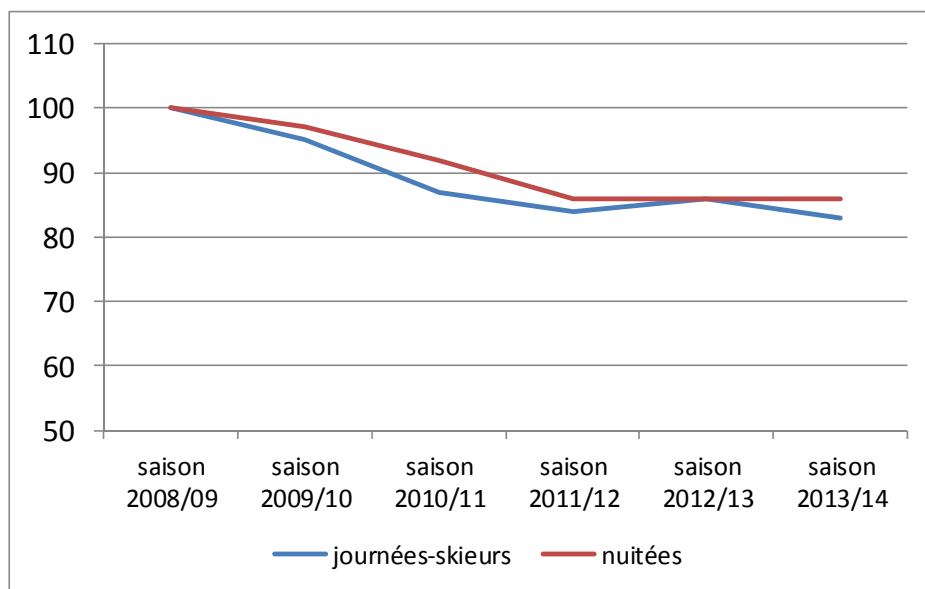
En millions de nuitées.



D'après les données de l'Office fédéral de la statistique 2014.

Figure 5 : Evolution comparée des journées skieurs et des nuitées hôtelières en Valais.

Valeurs indexées sur la saison d'hiver 2008/2009 (base 100)



D'après les données de Laurent Vanat consulting, des Remontées Mécaniques Suisses et de l'Office fédéral de la statistique 2014.

Références

- Laurent Vanat consulting <http://www.vanat.ch/6665.htm>
- Remontées Mécaniques Suisses <http://www.seilbahnen.org/fr/La-branche/Faits-chiffres/Monitoring-saisonnier>
- Office fédéral de la statistique, base de données HESTA, <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/10.html>

Contact,
Impressum

Contact

**Observatoire valaisan du tourisme
c/o Institut de Tourisme**

TechnoPôle 3
CH - 3960 Sierre

T +41 27 606 90 88

F +41 27 606 90 00

info@tourobs.ch

www.tourobs.ch

